

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME

Fascicule 3



PARIS

2017

LES AUDITEURS RUSSES « INAPERÇUS »
(GORDIN, TARR, POPLAVSKIJ)
du séminaire hégélien d'Alexandre Kojève
à l'École pratique des hautes études, 1933-1939*

PAR

Dimitri TOKAREV

Institut de littérature russe (Maison Puškin)
Université nationale de recherche – École supérieure d'économie

Après que Raymond Queneau a publié en 1947 les notes prises de janvier 1933 à mai 1939 au séminaire sur la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel (1807), assuré par l'émigré russe Aleksandr Koževnikov, alias Kojève (1902-1968), à l'École pratique des hautes études, cet épisode de la vie pédagogique de la France de l'entre-deux-guerres a vite acquis le statut d'un événement intellectuel majeur, exerçant une influence indiscutable sur la pensée philosophique, sociale et politique de la deuxième moitié du xx^e siècle¹. Cela n'est point surprenant quand on sait que, parmi les auditeurs « médusés » du Séminaire, on trouve de nombreux futurs personnages clés de la vie intellectuelle française de l'après-guerre, tels les jeunes philosophes Georges Bataille, Éric Weil, Maurice Merleau-Ponty, Jean Hyppolite (qui travaillait à l'époque sur la première traduction française de la *Phénoménologie de l'esprit* parue en 1939-1941), le philosophe et sociologue Raymond Aron, le psychanalyste et psychiatre Jacques Lacan, le philosophe jésuite Gaston Fessard, l'orientaliste Henri Corbin, le poète André Breton, les écrivains Michel Leiris et Raymond Queneau.

* Cette étude a été soutenue par le programme Research in Paris (Mairie de Paris, 2012-2013) et par l'Institut d'études avancées de Nantes (2015-2016).

1. Pour situer la pensée de Kojève dans le contexte philosophique français de la première moitié du xx^e siècle voir, entre autres : Vincent Descombes, *Le Même et l'Autre. Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978)*, Paris, Minuit, 1979 ; Judith Butler, *Subjects of Desire: Hegelian Reflections in Twentieth-Century France*, New York, Columbia University Press, 1987 ; Gwendoline Jarczyk, Pierre-Jean Labarrière, *De Kojève à Hegel : 150 ans de pensée hégélienne en France*, Paris, Albin Michel, 1996 ; Bruce Baugh, *French Hegel: from Surrealism to Postmodernism*, New York – London, Routledge, 2003 ; Stephanos Geroulanos, *An Atheism that Is Not Humanist Emerges in French Thought*, Stanford University Press, 2010 ; Andrea Bellantone, *Hegel en France*, 2 t., Paris, Hermann, 2011.

Le magnétisme singulier de la personnalité de Kojève² a également contribué au mythe qui commençait à se former autour de lui à cette époque, pour se concrétiser après la guerre un mythe renfermant des contradictions et des paradoxes : Russe blanc qui a goûté aux geôles de la Tchéka et partisan de Stalin ; étudiant en thèse sur la philosophie religieuse de Vladimir Solov'ev et auteur d'un traité sur l'athéisme ; philosophe de la fin de l'Histoire et fonctionnaire français ayant œuvré au profit du marché commun européen ; résistant et ami de Carl Schmitt, philosophe et juriste proche du parti nazi.

Pourtant, si la personnalité et la philosophie de Kojève ont été l'objet d'un bon nombre de travaux analytiques, une lacune majeure demeure à propos de ses contacts russes, mais aussi de ses intérêts en matière de philosophie russe et, en premier lieu, d'hégélianisme russe³.

LA JEUNE GÉNÉRATION DE L'ÉMIGRATION : L'ART DE PASSER INAPERÇU, OU L'OMISSION VOLONTAIRE ?

Dans cette perspective, le fait que le Séminaire semble avoir joui d'une faible visibilité dans les milieux intellectuels émigrés russes et que ses auditeurs russes, fussent-ils peu nombreux, n'aient pas été aperçus par leurs condisciples français, présente un intérêt tout à fait particulier. Une autre question sera de connaître l'influence éventuelle de l'enseignement kojévien sur ces auditeurs russes.

Cette double « absence » semble accréditer l'idée de Vladimir Varšavskij pour qui la jeune génération « inaperçue » d'émigrés a été consciemment ignorée tant par ses aînés russes que par les Français toutes générations confondues⁴. Mais les choses sont plus complexes. En effet, le « silence » des Russes plus âgés à l'égard des jeunes auditeurs du Séminaire ne s'explique pas par la condescendance ou l'ignorance, mais plutôt par le fait que le séminaire n'a pas été conçu ni perçu comme un événement de la vie de l'émigration (voir plus loin).

Quant aux Français présents au Séminaire, ils appartenaient, tout comme les Russes, à la génération née au début du siècle (Bataille, le plus âgé d'entre eux, était né en 1897), ce qui devait en principe favoriser leurs contacts, même si nous ne disposons pas de témoignages directs. De toute façon, l'audience était si peu nombreuse, surtout au début du Séminaire, qu'aucun nouveau venu ne pouvait passer inaperçu ; ainsi, il aurait été impossible d'ignorer, par exemple,

2. Voir les deux biographies de Kojève : Dominique Auffret, *Alexandre Kojève: la philosophie, l'État, la fin de l'Histoire*, Paris, Grasset, 1990 ; Marco Filoni, *le Philosophe du dimanche. La vie et la pensée d'Alexandre Kojève*, Paris, Gallimard, 2010.

3. Par exemple, son évaluation de la première traduction russe de *la Phénoménologie de l'esprit* parue en 1913 sous la direction d'Ernest Radlov ou bien de l'ouvrage d'Ivan Il'in, *Философия Гегеля как учение о конкретности Бога и человека*, (La philosophie de Hegel en tant que doctrine sur le concret de Dieu et de l'être humain), Moskva, G. A. Leman i S. I. Saxarov, 1918.

4. Vladimir Varšavskij, *Незамеченное поколение*, Moskva, Russkij put', 2010 (1^{re} éd., New York, Izdatel'stvo imeni Čexova, 1956).

la présence de Boris Poplavskij (1903-1935)⁵, poète, prosateur et philosophe amateur, qui était déjà une vedette de la jeune littérature émigrée et partageait en 1934-1935, tout en travaillant sur son deuxième roman *Domoj s nebes* (*Des cieux à la maison*), les bancs de l'EPHE avec Bataille, Lacan, Weil, Fessard, Corbin et Queneau.

Certes, le peu d'attention que les Français auraient prêté aux émigrés russes était une des composantes essentielles du « mythe de l'émigration », qui postulait la situation marginale des exilés dans une France trop préoccupée par ses propres problèmes. Ce sentiment d'être tenu à l'écart de la société d'accueil n'était pas dépourvu d'un certain orgueil, paradoxal et masochiste⁶. Leonid Livak a bien montré, en analysant *C'est moi qui souligne* (*Kursiv moj*, paru en anglais en 1969) de Nina Berberova, que l'auteur tente de construire toute une mythologie culturelle de l'émigration où « la faillite existentielle et le dépouillement total – de la langue et de la culture, des biens matériels, du passé et du présent, du confort et du bonheur – sont les preuves de la valeur des trajectoires poétiques.⁷ ».

Varšavskij, tout comme Berberova, exploite ce sujet en affirmant par exemple que Poplavskij « ne connaissait aucun littérateur français contemporain, n'était reçu dans aucune rédaction ni aucun cercle littéraire⁸ ». La participation de Poplavskij à des soirées dadaïstes, en 1921 et en 1923⁹, ou bien sa prise de parole aux débats sur Dostoevskij dans le cadre du Studio franco-russe (le 18 décembre 1929)¹⁰ semble contredire cette opinion trop rigoriste. Ajoutons que Varšavskij n'a rien dit sur le Séminaire, soit par ignorance, soit par oubli, lequel pourrait d'ailleurs être tout à fait conscient, comme lorsque Berberova

5. Voir sur lui (pour ne citer que des monographies) : Elena Menegaldo, *Поэтическая вселенная Бориса Поплавского*, Sankt-Peterburg, Aleteija, 2007 ; Maurizia Calusion, *Il paradiso degli amici : per un'analisi della poetica di Boris Poplavskij*, Milano, EDUCatt, 2009 ; Dmitrij Tokarev, «Между Индией и Гегелем»: творчество Бориса Поплавского в компаративной перспективе, Moskva, NLO, 2011.

6. Pourtant, comme le note très justement Catherine Gousseff, « face à la représentation dominante de la déchéance sociale des élites ce qui surprend c'est justement leur visibilité dans la population active des années 1920. Il importe donc de distinguer les formes de déclassements liés à la perte des biens matériels, des modalités de maintien ou de repositionnement professionnel des élites. De nombreux parcours d'hommes de lettres, d'administrateurs, d'artistes et autres, témoignent d'une forte continuité. », Catherine Gousseff, *l'Exil russe : la fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, Paris, CNRS éditions, 2008, p. 124.

7. Leonid Livak, « Nina Berberova et la mythologie culturelle de l'émigration russe en France », *Cahiers du monde russe*, 43/2-3, 2002, p. 475. Ce faisant, les exilés « authenticated the motifs of suffering, solitude, and despair in their works, conflating and capitalizing on the model of the Russian writer as a an ascetic prophet and on the French "modernist" rejection of literary recognition and success », Leonid Livak, *How it was done in Paris : Russian émigré literature and French modernism*, Madison, University of Wisconsin press, 2003, p. 42-43.

8. Varšavskij, *op. cit.*, p. 150. La traduction des citations en russe est mienne sauf précision à cet égard.

9. Par exemple, à la soirée poétique de Sergej Šaršun (Serge Charchoune) *Dada lir kan* (21 décembre 1921), où ont pris la parole Breton, Éluard, Soupault, Ribemont-Dessaignes, ou bien à celle de Boris Božnev (29 avril 1923) à laquelle ont assisté Ribemont-Dessaignes, Reverdy, Soupault, Tzara et Artaud. Voir sur cette période : Leonid Livak, « L'Émigration russe et les élites culturelles françaises, 1920-1925 : les débuts d'une collaboration », *Cahiers du monde russe*, 48/1, 2007, p. 23-43 ; *Литературный авангард русского Париза: История. Хроника. Антология. Документы*, L. Livak, A. Ustinov (eds.), Moskva, OGI, 2014.

10. Poplavskij était également présent à la séance consacrée à « Orient et Occident », le 27 mai 1930. Voir les sténogrammes des séances : *le Studio Franco-Russe, 1929-1931*, L. Livak (ed.), Toronto, The University of Toronto, 2005.

passé sous silence, dans ses mémoires, son intervention à la séance du Studio consacrée aux symbolismes russe et français (le 16 décembre 1930).

Nikolaj Tatiščev, un autre proche de Poplavskij, prenait soin de noter ses conversations avec lui et n'a jamais fait non plus aucune allusion au Séminaire. De deux choses l'une, ou bien Poplavskij avait un cercle de connaissances (en l'occurrence français) où les émigrés « inaperçus » n'étaient pas admis ; ou bien Tatiščev n'a pas attaché d'importance aux éventuelles informations concernant le Séminaire, car ce dernier sortait du contexte purement émigré.

La seconde possibilité semble plus vraisemblable, vu que les cercles de personnes intéressées s'entrecroisaient d'une façon ou d'une autre et qu'une information utile finissait toujours par trouver son destinataire. Cependant, elle pouvait passer inaperçue si elle ne correspondait pas à la « mythologie culturelle » en cours de production. Dans le cadre de cette mythologie, les contacts français de Poplavskij – « le plus émigré des écrivains émigrés¹¹ » – étaient considérés comme insignifiants, pour ne pas dire nuls. Et si l'influence occidentale que Poplavskij a subie était reconnue par tout le monde, la conception de l'émigration isolée qui avait été mise en place exigeait que cette influence soit qualifiée de superficielle. Voici ce qu'en dit Varšavskij :

Oui, depuis l'âge de 17 ans il [Poplavskij] a vécu en France et s'est formé sous l'influence de la culture française, mais le slaviste américain Anthony Olcott a certainement tort d'affirmer que Poplavskij était pour le moins à moitié français. Pour moi, c'est Adamovič qui a raison quand il affirme que dans le cas de Poplavskij la culture française et occidentale a été semée sur un sol psychologiquement étranger, et pas seulement psychologiquement. Tout l'esprit de Poplavskij était absolument étranger à « l'esprit fin des Gaulois », au côté cartésien du génie français. Non, il n'était pas un poète semi-français ou bien parisien, il était un poète émigré, russo-montparnassien¹².

Varšavskij aurait peut-être été très surpris d'apprendre que, dans son journal intime de 1927, Poplavskij s'identifiait justement à un personnage qui devait beaucoup à Descartes et à son *Discours sur la méthode*, à savoir à Monsieur Teste de Paul Valéry¹³.

Tandis que Varšavskij met l'accent sur la « russité » de Poplavskij, bien qu'elle soit « complétée » par Montparnasse, où les Russes étaient pourtant séparés des autres personnes, Berberova prétend qu'être un poète « russo-montparnassien » équivaut à rester entre deux langues, deux cultures, sans pouvoir élaborer son propre langage poétique :

11. Varšavskij, *op. cit.*, p. 161.

12. *Ibid.*, p. 150.

13. Boris Poplavskij, « Дневник 1927 года », publ. par Hélène Menegaldo, *Новый журнал*, 2011, 263, p. 77. Sur Poplavskij et Valéry, voir : Tokarev, « “Демон возможности” : Борис Поплавский и Поль Валери », *Русские писатели в Париже : взгляд на французскую литературу : 1920-1940*, J.-Ph. Jaccard, A. Morard, G. Tassis (eds.), Moskva, Russkij put', 2007, p. 366-382.

Son russe était pauvre et terne, parfois incorrect. Dans tout ce qu'il écrivait, on sentait une gaucherie qu'il n'arrivait pas à surmonter. Il lisait les auteurs français, qui lui étaient proches, et s'instruisait auprès d'eux. Je pense qu'il aurait fini par abandonner complètement le russe et par écrire en français, comme Arthur Adamov¹⁴, s'il ne s'était tu, comme tant d'autres, au bout de quelques années¹⁵.

Sans le dire ouvertement, Berberova n'approuve pas cette transformation potentielle de Poplavskij en écrivain français, et c'est d'autant plus remarquable qu'elle lui aurait permis de renforcer l'idée de cette voie tout à fait particulière prétendument choisie par la jeune génération des émigrés.

Le cas de Kojève est à analyser dans la même perspective. Lui et son Séminaire n'entraient pas dans le schéma habituel conférant à l'isolement des émigrés russes, et surtout des jeunes, un statut quasi ontologique. Kojève, en dépit de ses contacts avec les milieux russes (voir plus loin), n'était pas perçu comme vraiment impliqué dans la vie de l'émigration. Il s'était trop vite émancipé de la tutelle émigrée, qui continuait à peser sur les autres « jeunes », pour que son Séminaire fût vu comme un événement dirigé *par un émigré russe* (qui pourtant ne change son nom de Koževnikov en Kojève qu'en 1937). En effet, même sa thèse sur Vladimir Solov'ev, écrite en Allemagne sous la direction de Karl Jaspers et éditée en français en 1934-1935¹⁶, n'a rencontré, à notre connaissance, aucun écho parmi les philosophes émigrés, dont certains (Berdjaev en premier lieu) étaient pourtant des partisans du philosophe de la *Sofia*. Mais il faut admettre que l'indifférence était bien réciproque : Kojève n'a rien fait pour promouvoir son œuvre auprès des émigrés, et s'il a continué à écrire des textes philosophiques en russe jusqu'au début des années 1940, ce n'était pas pour attirer l'attention du public émigré. Il est significatif que les seuls destinataires d'un texte de 800 pages intitulé *Sofija, filo-sofija i fenomeno-logija* (*Sophia, philosophie et phénoméno-logie*, février 1941) aient été Stalin¹⁷ et le peuple russe¹⁸, et non pas l'émigration, qui s'est trouvée ainsi complètement écartée.

14. Poplavskij a fait connaissance avec Adamov en décembre 1930 et l'a qualifié d'homme de « génie mystique énorme » ; voir Anatolij Višnevskij, *Перехваченные письма. Роман-коллаж*, Moskva, OGI, 2008, p. 210. Ici même est mentionné Bulatovič, un proche de Koyré (voir plus loin).

15. Nina Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles, Actes Sud, 1998, p. 312.

16. Alexandre Kojevnikov, « La métaphysique religieuse de Vladimir Soloviev », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1934, n° 14, p. 534-554 ; 1935, n° 15, p. 110-152.

17. Kojève affichait une prédilection provocatrice pour Stalin qui était à ses yeux une figure incarnant la fin de l'Histoire (à l'instar de Napoléon qui, toujours selon Kojève, jouait le même rôle pour Hegel). Après la guerre, son statut de haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères ne l'a pas empêché de faire preuve d'un nationalisme russe « caché et rationalisé », selon le mot de Raymond Aron (pas si caché que ça, d'ailleurs, si Aron l'a remarqué), Raymond Aron, *Mémoires*, Paris, R. Laffond, 2010, p. 139. Cela a alimenté les récents soupçons selon lesquels Kojève aurait collaboré avec le KGB. Cf. Aleksej Rutkevič, « Предисловие », in Александр Кожев, *Атеизм и другие работы*, Moskva, Praksis, 2006, p. 19-24.

18. Un exemplaire du manuscrit a été déposé à l'ambassade soviétique de Paris sous l'occupation (il n'y en a eu aucune trace depuis), et l'autre était conservé dans les papiers de Georges Bataille (avant d'être remis aux archives de la BnF).

EURASISME, HEGELIANISME ET TERREUR

Mais revenons à l'époque antérieure au Séminaire. Quittant l'Allemagne pour la France en 1926, Kojève s'est d'abord installé à Paris, puis à Boulogne-sur-Seine en 1928. Il fréquentait les soirées du dimanche de Berdjaev, qui habitait à Clamart, non loin de chez lui, et il se rapprochait des Eurasiens, dont Petr Suvčinskij¹⁹.

Ses contacts avec un autre habitant de Clamart, Lev Karsavin, se sont avérés encore plus fructueux²⁰ : Kojève a publié un article dans le journal *Evrasia* (*Eurasia*, le 9 mars 1929), dont Karsavin était membre du comité de rédaction, et en 1934 il a fait la connaissance d'une amie de sa fille, Nina Ivanova (Ivanoff), sa future compagne et, après sa mort, la légataire de ses archives (conservées désormais à la BnF)²¹.

L'article en question, intitulé « *Filosofija i V.K.P.* » (La philosophie et le PCP), présente un point de vue très provocateur. En effet, Kojève y approuve la politique répressive du Parti concernant la philosophie idéaliste, arguant qu'elle prépare ainsi le terrain pour une « vraie » philosophie.

Celui qui n'est pas satisfait par ce système [la doctrine marxiste] – et seule une personne insatisfaite peut prétendre créer quelque chose de véritablement nouveau – peut succomber à la tentation à laquelle est trop enclin l'Occident « libre » : soit passer d'un système qu'il « n'a pas aimé » à un autre, non moins figé, soit se divertir dans un jeu formaliste éclectique futile avec des notions qui ne disent rien²².

Selon cette logique paradoxale, l'idéal serait d'interdire complètement l'enseignement de la philosophie ; mais même une interdiction partielle serait bienfaisante pour son développement.

Kojève trace aussi les voies de l'élaboration d'une « vraie » philosophie, qui mènent sans surprise à Hegel, que l'on doit « maîtriser et surmonter » en mettant toute la philosophie précédente « entre parenthèses ». L'interdiction d'enseigner les doctrines philosophiques est une des formes que peut prendre cette réduction philosophique.

L'hégélianisme, même dans son avatar marxiste, n'est sans doute ni plat ni élémentaire, d'autant plus que l'URSS permet d'étudier Hegel et une traduction de ses œuvres choisies est en cours de préparation. Il est vrai qu'il sera plus difficile de sortir du système du grand homme allemand que du *Système de la Nature* du baron d'Holbach, dont on ne sait pas d'où lui vient sa réputation de prolétarien : presque tous vont s'y enliser, même s'ils arrivent à se libérer du

19. Auffret, *op. cit.*, p. 215, 244. On trouve dans les carnets de Poplavskij des indications quant à ses voyages à Clamart (par exemple, en février 1930), durant lesquels il a pu rencontrer Kojève ; Višnevskij, *op. cit.*, p. 178.

20. Karsavin a vécu à Clamart de 1926 jusqu'à 1928, date de son départ en Lituanie.

21. Les archives regroupent trois lettres de Karsavin à Kojève (années 1927-1937) et une carte de visite de Georgij Florovskij qui avant déjà rompu à cette époque-là avec l'Eurasisme (1928). Fonds NAF 28320 Alexandre Kojève.

22. Aleksandr Koževnikov, « *Философия и В. К. П.* », *Вопросы философии*, 1992, n° 2, p. 72.

marxisme. Mais celui qui va maîtriser et surmonter Hegel ne pourra plus se contenter, grâce à la politique du PCP, de choisir une philosophie toute faite et il devra comprendre et donner forme par lui-même à ce qu'il verra²³.

La lecture de la *Phénoménologie de l'esprit* sera justement une telle expérience de maîtrise et de dépassement, avec un recours minimal aux outils élaborés par d'autres philosophes. Tout en mettant l'accent sur Hegel, Kojève indique deux autres pôles de ses intérêts philosophiques : Heidegger, avec son désir de « retrouver la capacité de voir directement les choses », et la philosophie indienne. En général, Kojève considère comme productive la méthode comparatiste qui confronte « deux formes différentes de description du monde », celle de l'Orient et celle de l'Occident, afin de pénétrer « dans la réalité même, qui ne dépend pas des formes descriptives ».

Cette méthode permet de philosopher « entre l'Inde et Hegel », pour reprendre la formule de Poplavskij²⁴. Ou encore, d'après les propres termes de Kojève, dans un essai philosophico-onirique de 1920, elle jette un pont « entre Descartes et Bouddha »²⁵. Dans ce petit texte, écrit en Pologne juste après son évasion de Russie, Kojève trace les contours d'une « métaphysique de l'In-Existant » qui jette les fondements d'une *Lebensphilosophie*, une philosophie de la vie. Cette dernière sera :

Initiatique et « négative », comme le bouddhisme, qui fait de la vie, en soi tendance à la répétition infinie, un devoir-être-le-Néant comme « discipline intérieure » ou comme enseignement d'un passage de l'Être au Néant²⁶.

Il est important de comprendre que le concept de l'In-Existant renvoie à la notion hégélienne de négativité, car Kojève « découvre un néant qui est à l'œuvre dans la subjectivité, là où la subjectivité elle-même s'auto-identifie de façon la plus remarquable, à savoir dans la pensée²⁷ ». Auffret considère que l'expérience personnelle de Kojève, lequel, rappelons-le, avait fait un séjour dans les prisons de la Tcheka à Moscou, peut être analysée comme une « négativité terrorisante de la réalité révolutionnaire²⁸ ». La métaphysique de l'In-Existant, qui avait au début des traits bouddhistes assez prononcés pour adopter ensuite une charpente notionnelle hégélienne, découlerait donc de la découverte de cette négativité vécue, « maîtrisée » et « surmontée » en prison.

C'est au séminaire de 1936-1937 que Kojève examine un passage de la *Phénoménologie de l'esprit* intitulé « La liberté absolue et la Terreur » (*Die absolute Freiheit und der Schrecken*²⁹). Il définit ainsi la dialectique de la Terreur :

23. *Ibid.*

24. Poplavskij, *Собрание сочинений в 3 томах*, H. Menegaldo (ed.), Moskva, Kniznica – Russkij put' – Soglasie, 2000-2009, t. 2, p. 353.

25. Kožev, « Декарт и Будда », *Атеизм и другие работы*, op. cit., p. 45-49.

26. Auffret, op. cit., p. 122.

27. *Ibid.*, p. 119.

28. *Ibid.*, p. 120.

29. Kojève traduit « Schrecken » par « terreur », ce qui présuppose une multiplicité de sens ; dans la traduction russe dirigée par Radlov et dans celle qui est signée Gustav Špet (années 1920, éditée en 1959) « Schrecken » est traduit par « horreur ».

Par la Terreur, l'Homme prend conscience de ce qu'il est réellement : néant. [...] Ce n'est qu'après cette expérience que l'Homme devient vraiment « raisonnable » et veut réaliser une Société (État) où la Liberté soit vraiment possible. Jusqu'à ce moment même (de la Terreur), l'Homme (encore Esclave) sépare encore l'âme du corps, il est encore chrétien. Mais par la Terreur, il comprend que vouloir réaliser la Liberté *abstraite* (« absolue »), c'est vouloir sa *mort*, et il comprend alors qu'il veut *vivre*, en corps et âme, ici-bas, car c'est cela seul qui l'intéresse vraiment et pourra le satisfaire³⁰.

Dans son article de 1929, Kojève souligne de même que la politique de la Terreur menée par le PCP à l'égard de la science philosophique est positive et doit être comprise comme une étape incontournable de l'élaboration d'une nouvelle philosophie, nécessairement hégélienne.

Karsavin se montre entièrement solidaire de Kojève dans le numéro suivant d'*Evrastia* (6 avril 1929) lorsqu'il affirme que :

La pensée se développe et devient libre quand elle est opprimée et persécutée. Et je considère le fait de vivre dans des pays relativement libres, et non pas en Russie, comme un grand handicap pour ma philosophie (certes pas pour mon bien-être)³¹.

Pour la pureté de l'expérience, il faudrait interdire Hegel lui-même, martèle Karsavin.

En général, cette discussion, bel exemple d'argumentation paradoxale, témoigne de la place centrale qu'occupe Hegel dans les réflexions sur l'avenir de la philosophie européenne. Il est à noter qu'au début de la guerre, Karsavin s'était lancé dans une traduction lituanienne de la *Phénoménologie de l'esprit*³².

Sans nier que l'intérêt de Kojève pour Hegel ait été inspiré avant tout par Alexandre Koyré (lui-même émigré russe de longue date, que ses anciens compatriotes semblaient pourtant ne pas prendre pour un des leurs³³) et son cours à l'EPHE portant sur les œuvres de jeunesse du philosophe allemand (voir plus loin), on ne peut néanmoins exclure que les discussions de Kojève avec Berdjajev et Karsavin y ont également contribué.

Ainsi, Berdjajev a-t-il publié dans la revue *Путь (La Voie)* un compte rendu du livre de Jean Wahl *le Malheur de la conscience dans la philosophie de Hegel*

30. Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel : leçons sur la Phénoménologie de l'esprit professées de 1933 à 1939 à l'École des hautes études*, réunies et publiées par Raymond Queneau, Paris, Gallimard, 1947, p. 143-144.

31. Koževnikov, *op. cit.*, p. 74.

32. Françoise Lesourd, « Quelle raison dans l'histoire ? Sur la *Philosophie de l'histoire* de Lev Karsavine », in *la Raison : études sur la pensée russe*, dir. par F. Lesourd, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2009, p. 132.

33. On a cette impression à la lecture de certains comptes rendus russes des livres de Koyré. Voir par exemple : Georgij Florovskij, « Alexandre Koyré. *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle* », *Путь*, 1931, n° 30, p. 91-93 ; Nikolaj Berdjajev, « Alexandre Koyré. *La philosophie de Jacob Boehme* », *Путь*, 1929, n° 18, p. 116-122. En même temps, Michèle Beyssac prend soin de répertorier les conférences que Koyré avait données dans les années 1920 dans le cadre des « cours russes » à la Sorbonne. Michèle Beyssac, *la Vie culturelle de l'émigration russe en France : chronique (1920-1930)*, Paris, PUF, 1971.

(1929), où il a qualifié la *Phénoménologie de l'esprit* d'œuvre « la plus géniale de Hegel », dans laquelle il « s'approche au maximum d'une philosophie concrète de la vie³⁴ ». Notons que c'est dans cette recension que Berdjaev anticipe le thème majeur du futur séminaire kojévien, à savoir la dialectique du maître et de l'esclave.

Pour traduire les termes hégéliens de « Herr » et « Knecht », Berdjaev choisit, et Kojève fera de même lors de son Séminaire, les mots « gospodin » (maître) et « rab » (esclave)³⁵, quoique le mot « Knecht » en allemand signifie plutôt « serviteur » (sluga)³⁶.

Les contacts de Kojève avec Berdjaev et Karsavin sont, selon toute évidence, devenus moins importants vers le tournant des années 1920-1930. Néanmoins, il semble difficile d'admettre qu'ils ignoraient complètement l'existence du Séminaire³⁷, d'autant plus que plusieurs auditeurs russes de l'EPHE auraient pu leur servir d'informateurs.

LES AUDITEURS RUSSES DU SÉMINAIRE

Parmi eux, on trouve Jakov Isaakovič Gordin (connu en France comme Jacob Gordin), philosophe juif et russe, connaisseur de la Kabbale, né à Dvinsk (Daugavpils, Lettonie) en 1896 et mort à Lisbonne en 1947. Avant de déménager à Paris en 1933 (juste au début du Séminaire), Gordin a passé plusieurs années en Allemagne, où il avait émigré en 1923. Après l'Université de Petrograd, où il a étudié les langues orientales, mais aussi la philosophie allemande (Hermann Cohen entre autres), Gordin a été envoyé en mission scientifique à Berlin par l'Association libre de philosophie³⁸ (Вольфила). Dans la capitale allemande, il a contribué à l'*Encyclopédie judaïque* (*Encyclopaedia Judaica*), éditée par Jacob Klatzkin, et il est entré à l'Académie pour l'étude du judaïsme (Akademie für die Wissenschaft des Judentums), dont les éditions publient en 1929 sa thèse *Untersuchungen zur Theorie des unendlichen Urteils* (*Recherches sur la théorie du jugement infini*), dans laquelle il compare, entre autres, les dialectiques de Cohen et d'Hegel³⁹. Parmi ses contacts berlinois, on trouve Semen Frank et Karsavin. Selon N. Dmitrieva :

34. Berdjaev, « Jean Wahl. *Le malheur de la conscience dans la philosophie de Hegel* », *Письма*, 1929, n° 17, p. 106.

35. En reprenant ainsi la tradition venant de la première traduction russe de la *Phénoménologie de l'esprit*. Gustav Špet fera de même pour sa propre traduction.

36. Sur le problème de traduction de ce mot voir G. Jarczyk, P.-J. Labarrière, *op. cit.*, 1996, p. 70-83.

37. Quoiqu'installé en Lituanie, Karsavin restait au fait de la vie philosophique en France.

38. Notons qu'il était interlocuteur de Viktor Šklovskij quand celui-ci a fait un exposé sur *les Héros de Dostoevskij* (10 octobre 1921). V. G. Belous, *Вольфила* [Петроградская Вольная философская ассоциация]: 1919-1924, t. 1 : *Предыстория. Заседания*, Moskva, Modest Kolerov i "Tri Kvadrata", 2005, p. 588.

39. I. Lejtane, « Учение о бесконечном суждении Якова Гордина », *Неокантианство немецкое и русское: между теорией познания и критикой культуры*, I. N. Grifcova, N. A. Dmitrieva (eds.), Moskva, ROSSPEN, 2010, p. 178-197.

Gordin était sans doute impliqué dans le cercle intellectuel et la vie quotidienne de l'émigration russe et juive-russe, ce dont témoignent des lettres, des tirés à part et des comptes rendus conservés dans ses archives⁴⁰.

À Paris, Gordin publie en français des articles sur Spinoza, Maïmonide et Semen Dubnov (Simon Dubnow), donne des cours à l'École rabbinique et établit des contacts avec Berdjaev, Koyré, Georges Gourvitch, Emmanuel Lévinas et Kojève.

Dans ses archives, on trouve par exemple une lettre de Berdjaev datée du 5 janvier 1934 où celui-ci invite Gordin à prendre la parole à une réunion de l'Académie philosophico-religieuse. Malgré son opinion favorable sur le livre de Gordin sur le jugement infini, qu'il exprime dans la lettre en question, Berdjaev décline, après la mort du philosophe, l'invitation de ses proches à participer au recueil en son honneur, sous prétexte de mal connaître sa philosophie⁴¹.

Le nom de Gordin apparaît à plusieurs reprises sur la liste des auditeurs du Séminaire (les cours réguliers se tenaient le lundi à 17 h 30, les cours irréguliers le vendredi à la même heure). Dans le rapport sur l'exercice de 1933-1934, son nom est translittéré en Gordine et il est indiqué qu'il a pris « une part active aux explications »⁴²; dans les rapports de 1935-1936 et 1936-1937, il est mentionné (cette fois-ci comme Gordin) parmi les auditeurs assidus, mais sans qu'on précise s'il a participé activement à l'interprétation⁴³.

Il est probable que Gordin ait fréquenté également les cours sur la philosophie religieuse russe que Kojève donnait en 1933-1934 le samedi à 17 heures. En effet, la remarque sur l'« activité » de Gordin est placée dans le rapport juste après l'information sur le séminaire du samedi. Mais il est peu probable qu'Henri Corbin, aussi mentionné comme « actif », ait été présent au séminaire consacré à un sujet spécifiquement russe. Il s'agirait donc plutôt du Séminaire sur Hegel, ce qui n'exclut pas la possibilité que Gordin ait été présent aux deux séminaires. Dans ses archives, conservées à l'Alliance israélite universelle de Paris, on trouve des notes non datées qui proviennent du tome VI des œuvres complètes de Solov'ev; pourtant, à la différence de Kojève, Gordin s'intéressait plus aux travaux de Solov'ev portant sur la pensée juive (par exemple, ses articles sur le Talmud et la Kabbale⁴⁴) qu'à sa métaphysique religieuse.

Pour revenir à Hegel, il faut ajouter que Gordin a participé au deuxième Congrès hégélien à Berlin (octobre 1931) et a été invité au troisième congrès à

40. N. A. Dmitrieva, « Биографические и философские ландшафты Якова Гордина. Часть первая », *Вестник РГГУ. Философия*, 2015, 5, p. 129.

41. *Ibid.*, p. 132, 139-140. En 1995 est sorti un recueil français d'œuvres de Gordin, incluant également des souvenirs de ses amis et disciples : Jacob Gordin, *Écrits : le renouveau de la pensée juive en France*, textes réunis et présentés par Marcel Goldmann, Paris, Albin Michel, 1995.

42. EPHE, Section des sciences religieuses (SSR), *Annuaire 1934-1935*, p. 56.

43. *Annuaire 1936-1937*, p. 88 ; *Annuaire 1937-1938*, p. 90.

44. Le tome VI contient l'article « Le Talmud et sa critique la plus récente en Autriche et Allemagne » (1886) et un compte rendu du livre de S. Diminskij « Les Juifs, leur religion et leur morale » (1891).

Rome (avril 1933)⁴⁵. Les archives contiennent également un manuscrit écrit en russe et portant sur l'influence de Salomon Maimon sur Hegel. Mais plus intéressant encore, en 1923, Gordin a prononcé une conférence à la Maison des chercheurs de Petrograd, dont le titre aurait pu attirer l'attention de Kojève : *le Maximalisme*⁴⁶ dans l'idée de la fin de l'Histoire.

Au demeurant, Kojève était au courant de l'enseignement donné par Gordin à l'École rabbinique. Dans une lettre du 1^{er} mai 1934 à Léo Strauss (1889-1973)⁴⁷, philosophe politique et culturologue allemand qui allait devenir son ami pour plusieurs décennies⁴⁸, Kojève semble porter un jugement favorable sur les cours de Gordin (« Les cours de Gordin sur la philosophie médiévale à l'École rabbinique. Je n'ai jamais rien entendu de pareil ! »). Mais par la suite on apprend que Kojève n'a jamais entendu de *galimatias* pareil (« Heinemann⁴⁹ donne des cours à la Sorbonne pour Rey⁵⁰, gratis. Un *galimatias* pareil »⁵¹). Strauss, qui connaissait Gordin par l'Académie berlinoise pour l'étude du judaïsme, ne s'est pas montré moins dédaigneux : « Je vous en veux vraiment d'avoir prêté mon livre à cet imbécile de Gordin⁵², qui est incapable d'en comprendre une seule ligne, au lieu de le lire vous-même », écrit-il le 9 mai 1935⁵³.

Kojève et Strauss étaient beaucoup plus indulgents à l'égard de leur autre connaissance berlinoise – le philosophe et mathématicien Jakov Savel'evič Klein (connu comme Jacob Klein, 1899-1978). Né à Libava (Liepaja, Lettonie), Klein a fait ses études à Berlin et à Marbourg, où il était étudiant de Hartmann, Husserl et Heidegger. À Marbourg, il a fait la connaissance de Strauss et à Berlin celle de Kojève et de Gordin, pour lequel il a revu le manuscrit des *Recherches sur la théorie de jugement infini*. Dans sa préface à l'ouvrage volumineux intitulé *le*

45. Dmitrieva, *op. cit.*, p. 129, 136.

46. Il s'agit probablement du mouvement des socialistes révolutionnaires maximalistes. Voir : aiu.org/sites/default/files/PDF/Archive_AP/AP13.pdf

47. La correspondance se faisait en allemand, Strauss appelant son interlocuteur Herr Kochevnikoff.

48. Voir la célèbre discussion sur la tyrannie entre Strauss et Kojève : Léo Strauss, *De la tyrannie*, Paris, Gallimard, 1954. Voir aussi : A. Singh, *Eros Turannos: Leo Strauss and Alexandre Kojève Debate on Tyranny*, Lanham, University Press of America, 2005.

49. Fritz Heinemann (1889-1970) – étudiant de Hermann Cohen qui a enseigné plus tard à Francfort et à Oxford.

50. Abel Rey (1873-1940) – historien de la science. En 1933, Kojève entame, sous la direction de Rey, une thèse sur l'idée de déterminisme dans la physique classique et moderne. Elle n'a jamais été soutenue. Le texte intégral a été publié par Dominique Auffret en 1990 (Alexandre Kojève, *L'idée du déterminisme dans la physique classique et dans la physique moderne*, Paris, Hachette, 1990).

51. Strauss, *On Tyranny. Corrected and Expanded Edition, Including the Strauss-Kojève Correspondence*, V. Gourevitch, M. S. Roth (eds.), Chicago – London, University of Chicago press, 2013, p. 226. « Gordin lectures on medieval philosophy at the Ecole rabbinique. I have never heard anything like it! Heinemann gives lectures at the Sorbonne for Rey, unpaid. Also drivel ».

52. Il s'agit du livre *Philosophie und Gesetz : Beiträge zum Verständnis Maimonis und seiner Vorläufer* (La Philosophie et la Loi : pour une compréhension de Maïmonide et de ses prédécesseurs), Berlin, Schocken, 1935. À cette époque, Gordin s'intéresse lui aussi à Maïmonide, à propos duquel il publie plusieurs articles (voir la bibliographie dans Gordin, *op. cit.*, p. 335-338) et il écrit en russe un livre qui est resté à l'état de manuscrit (il est conservé dans les archives de Gordin à Paris).

53. Strauss, *On Tyranny...*, *op. cit.*, p. 230. « I am really angry with you for loaning my book to that fool Gordin who is not capable of understanding a single line of it, instead of reading it yourself ».

Concept, le temps et le discours (années 1950), Kojève reconnaît les mérites de Klein ; il le qualifie de fin connaisseur de Platon et précise que sans Klein et Strauss il « n'aurait pas su ce qu'était le platonisme. Et en l'ignorant, on ne sait pas ce qu'est la philosophie⁵⁴ ». Strauss fait aussi l'éloge de Klein dans la lettre où il discrédite Gordin :

Il est évident que certains travaillent plus que vous, écrit Strauss en se moquant de Kojève, Klein, par exemple, qui vient de publier une étude de premier ordre sur la philosophie des mathématiques chez Platon et Aristote⁵⁵, que vous n'avez évidemment pas lue, à cause de vos aventures érotiques⁵⁶.

Dans ce contexte, une petite phrase dans les notes des cours 6-9 de l'année 1934-1935 (publiés sous le titre *la Dialectique du réel et la méthode phénoménologique* en guise d'appendice à l'*Introduction à la lecture de Hegel*) présente pour nous un intérêt tout à fait particulier. Kojève y interprète l'épisode du suicide volontaire de Kirilov dans *les Démons* comme une reprise du thème hégélien de la « faculté de la mort » en tant que « "liberté pure" ou absolue ». Et il note plus loin : « Je suis redevable de l'interprétation de l'épisode de Kirilov à M. Jacob Klein⁵⁷ ».

C'est cette année que Boris Poplavskij a fréquenté le Séminaire. Sa mort, le 9 octobre 1935, a été considérée par beaucoup comme un suicide. En effet, même si l'« étoile du suicide », qui brille, avec celle « de l'ascétisme », au-dessus du héros autobiographique du roman *Domoj s nebes*, n'a pas été « allumée » au Séminaire hégélien, elle a pu y recevoir un « appui philosophique ».

Pour revenir aux « aventures érotiques » de Kojève, il faut admettre qu'il était très apprécié des femmes ; cependant, quand Georges Nivat « marie » Kojève à Raisa Tatarinova (Tatarinoff, née Fleichitz), connue également sous son nom de plume Raïssa Tarr, il lui attribue une conquête imaginaire⁵⁸. Née en 1889 à Kremenčug, en Ukraine, Tatarinova a d'abord émigré, comme la plupart des Russes, en Allemagne, où elle a été collaboratrice du journal du parti des constitutionnels démocrates *Rul' (le Gouvernail)*. Elle faisait partie, avec son mari Vladimir Tatarinov (1892-1961), secrétaire de rédaction du journal, du cercle d'amis de Vladimir et de Vera Nabokov (dont le père était un des rédacteurs du *Rul'*)⁵⁹. Tatarinov était, tout comme Nabokov, membre du groupe littéraire *Vereteno (la Quenouille)*, et plus tard de la *Bratstvo Kruglogo stola (Confrérie de la Table ronde)*. En 1925, les Tatarinov ont organisé, avec Julij

54. Kojève, « Préface à la Mise à jour du Système hégélien du Savoir », *Commentaire*, 1980, 9, p. 133.

55. Il est question de l'ouvrage de Klein, *Die griechische Logistik und die Entstehung der Algebra* (La logique grecque et la naissance de l'algèbre), Quellen und Studien zur Geschichte der Mathematik, Astronomie und Physik, Abteilung B, Studien, vol. 3, n° 1, Berlin, 1934, p. 18-105 ; 2^e éd., Berlin, 1936, p. 122-235.

56. Strauss, *On Tyranny...*, *op. cit.*, p. 230. « Of course some are harder-working than you – for example Klein, who has published an absolutely first-rate analysis of Plato's and Aristotle's philosophy of mathematics – indeed – which you have naturally not read – because of your erotic adventures... ».

57. Kojève, *Introduction...*, *op. cit.*, p. 517-518.

58. Georges Nivat, *Vivre en Russe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2007, p. 11.

59. Bryan Boyd, *Владимир Набоков : русские годы*, Sankt-Peterburg, Simpozium, 2010, p. 301-302.

Ajxenval'd, lui aussi observateur au *Rul'*, un cercle littéraire qui a perduré jusqu'en 1933, date où le couple a déménagé à Paris⁶⁰. Les contacts des Tatarinov avec Nabokov n'ont pourtant pas pris fin, et ils se voyaient, tant à Paris qu'en Suisse⁶¹.

C'est encore probablement à Berlin que Kojève a fait la connaissance de Raisa ; sinon, il serait difficile d'expliquer pourquoi elle a assisté au Séminaire de 1934 à 1936. La première année, elle était inscrite comme Mme Tatarinoff, la seconde – comme Tarr⁶². Si elle est mentionnée parmi les « auditeurs assidus » en 1934-1935, sa présence ne saurait être due à un intérêt particulier pour la philosophie de Hegel. Il s'agirait plutôt du prolongement d'un contact berlinois ; qui plus est, on est enclin à la soupçonner de faire partie de ces « âmes mortes » que les enseignants de l'École avaient l'habitude d'inscrire sur la liste pour pouvoir continuer leur enseignement. En 1936-1937, c'était Nina Ivanova qui jouait ce rôle⁶³.

De même, on peut se poser la question de savoir si Cecilija Šutak (Cécile Shoutak)⁶⁴, ex-femme du frère de Koyré et épouse de Kojève de 1927 à 1931⁶⁵, était vraiment présente aux séminaires de Koyré ; de toute façon, elle y était inscrite, de même que Rostislav Bulatovič, premier mari de Juliette Koyré, sœur d'Alexandre⁶⁶.

Ceci dit, il ne s'agit pas de mettre en doute les capacités intellectuelles de Raisa Tatarinova qui, comme le note Bryand Boyd, avait fait avant la Révolution ses études de droit à la Sorbonne⁶⁷. Si cette information reste à vérifier, on sait avec certitude que les contacts de Raisa à l'EPHE ne se limitaient pas à Kojève et comprenaient aussi Koyré⁶⁸, pour qui elle a traduit, deux décennies plus tard,

60. Mais avant même son installation à Paris, Vladimir Tatarinov a contribué à des éditions parisiennes émigrées ; voir, par exemple, son article consacré à la maçonnerie contemporaine dans la revue *Čisla*, 1930-1931, n° 4, p. 234-241.

61. Par exemple, Raisa Tatarinova a assisté, avec Denis Roche, Aldanov, Bunin, Kerenskij, Paul et Lucie Léon et James Joyce, à la lecture de Nabokov à l'ambassade hongroise de Paris en 1937 (voir Boyd, *op. cit.*, p. 506).

62. Auffret, *op. cit.*, p. 329.

63. *Ibid.*

64. En 1928-1929, Šutak a fréquenté, avec Kojève, les cours de Koyré sur les hussites et les khlysts, Annuaire 1929-1930, p. 67. En 1921-1922 (Annuaire 1922-1923, p. 76) et 1923-1926 (Annuaire 1925-1926, p. 65 ; Annuaire 1926-1927, p. 64), elle était inscrite sous le nom de Madame Koyré (s'il ne s'agissait pas de l'épouse d'Alexandre Koyré) sur la liste des auditeurs du séminaire consacré au mysticisme spéculatif allemand.

65. Koyré a fait la connaissance de Kojève en venant parler « à cœur ouvert » avec celui qui avait enlevé la femme de son frère.

66. Rostislav Fedorovič Bulatovič (1906, Odessa – 1945, Paris) était membre-fondateur et secrétaire de la loge *Гамаюн*, et secrétaire des loges *Друзья Любоумудрия*, *Лотос*, *Северное сияние*. En 1927-1928, Bulatovič a assisté, avec Šutak et Kojève, aux cours de Koyré sur Skovoroda et Comenius, Annuaire 1928-1929, p. 56.

67. Boyd, *op. cit.*, p. 301.

68. Il est possible que Madame Jarr, qui est mentionnée parmi les auditeurs du séminaire de Koyré sur Galilée et la critique de la religion au XVII^e siècle (1935-1936), ait été en réalité Raïssa Tarr. À ce séminaire étaient également présents Kojvenikov [sic], Gurwitch et Gordin (mais aussi une certaine Madame Bressmertny qui, semble-t-il, devait assister, en 1937-1938, aux séminaires de Koyré sous le nom de Bezsmertny), Annuaire 1936-1937, p. 74. En 1934-1935, Kojève et Gurwitch ont fréquenté les cours sur Calvin, Annuaire 1935-

le livre *From the closed world to the infinite universe* (*Du monde clos à l'univers infini*, trad. fr. 1962)⁶⁹. Notons également les intérêts littéraires et scientifiques de son mari Vladimir, qui écrivait pour *l'Express*, *Critique*, *Science et Vie*, le *Figaro littéraire* et qui, après la guerre, est devenu membre de l'Association des écrivains scientifiques de France.

Un autre ressortissant russe présent au Séminaire mérite d'être mentionné. Il s'agit d'Aron Meerovič Gurvič (Gurwitsch, 1901-1973), que Kojève devait connaître dès Berlin. Encore enfant, il avait déménagé avec son père de la ville de Troki, du gouvernement de Vilna (Trakaj, Lituanie), en Allemagne, où il avait débuté sa carrière philosophique en 1929 après avoir soutenu sa thèse sous la direction du phénoménologue Moritz Geiger : *Phenomenologie der Thematik und des reinen Ich* (La phénoménologie du sujet et du "je" pur). En 1933, Gurvič déménage à Paris, où il enseigne jusqu'à sa fuite aux USA à l'Institut d'histoire des sciences et des techniques de la Sorbonne (fondé en 1932 sous le nom de l'Institut d'histoire de la science et sous l'initiative d'Abel Rey), dont Koyré était membre du conseil administratif. Gurvič fréquentait le Séminaire en 1934-1935 et en 1935-1936 et partageait donc les bancs de l'EPHE avec Gordin, Tatarinova et Poplavskij.

Dans la lettre à Strauss déjà citée, où Kojève disqualifiait Gordin, il signalait également : « "Mon" Gourevitch est devenu professeur à Bordeaux. Je n'entends rien d'intéressant de Koyré⁷⁰ ». On sait que le juriste et sociologue français d'origine russe Georges Gourvitch (1894-1965) a bien enseigné à l'Université de Bordeaux en 1934-1935. Outre ses publications dans la presse émigrée (par exemple, dans *Sovremennye zapiski* (*Les annales contemporaines*)), Gurvič était largement connu dans les milieux russes grâce à l'intérêt que lui portaient les Eurasiens. Si c'est de lui que parle Kojève, on ne comprend pas vraiment pourquoi il utilise le possessif « mon », vu que Georges Gourvitch était absent du Séminaire. Il est donc possible que Kojève ait tout simplement confondu les deux Gourvitch.

Comme nous l'avons déjà sous-entendu, le pic de popularité du Séminaire parmi les émigrés russes correspond aux deux années universitaires 1934-1935 et 1935-1936. Si pendant la première année du Séminaire (1933-1934), il n'y avait que Gordin dans l'assistance, les deux années suivantes étaient marquées

1936, p. 69-70. En 1936-1937, dans le cadre du séminaire de Koyré, Kojève a délivré des cours sur Pierre Bayle. Les auditeurs assidus de son propre Séminaire, Adler et Weil, y étaient également présents, Annuaire 1937-1938, p. 69-72. L'étude de Kojève sur Bayle a été publiée en 2010, Kojève, *Identité et Réalité dans le "Dictionnaire" de Pierre Bayle*, M. Filoni (ed.), Paris, Gallimard, 2010. Kojève a aussi fréquenté le séminaire sur Spinoza en 1937-1938. Dans les Annuaire de l'EPHE, il est mentionné en tant qu'auditeur, comme Kojevnikov, et en tant qu'enseignant, comme Kojève, Annuaire 1938-1939, p. 74.

69. Dans plusieurs ouvrages de référence russes, Tatarinova est mentionnée à tort comme l'auteur de ce livre. Elle a également traduit Il'ja Èrenburg et les mémoires de Grigorovič à propos de Dostoïevskij. En 1974, elle a participé au colloque à Cerisy-la-Salle consacré à Virginia Woolf.

70. Strauss, *On Tyranny...*, op. cit., p. 227. « My Gurevitch has become a professor in Bordeaux. I hear nothing interesting from Koyré ».

par la présence de Poplavskij, Tatarinova, Aron Gurvič et Gordin, Tatarinova et Gurvič respectivement. En 1936-1937 reste le seul Gordin (sans compter Nina Ivanova) ; et en 1937-1938, les cours sont fréquentés par un certain Boris Bačenko.

Parmi les auditeurs russes, on trouve donc deux philosophes professionnels (Gordin et Gurvič), qui ne sont liés qu'en partie à la tradition philosophique russe, une journaliste (Tatarinova) et un poète (Poplavskij). Quoiqu'autodidacte, ce dernier était pourtant un fin connaisseur de la philosophie, ce dont témoignent aussi bien ses deux romans (*Apollon Bezobrazov*, 1926-1932 et *Domoj s nebes*) que ses journaux intimes et articles.

POPLAVSKIJ – ÉTUDIANT DE L'EPHE

Il est significatif que le nom de Hegel soit présent dans les deux paires d'opposition qui permettent à Poplavskij (par l'intermédiaire du protagoniste de son deuxième roman) de situer ses propres intérêts philosophiques et artistiques : « entre l'Inde et Hegel », c'est-à-dire entre mystique et philosophie, entre pratiques spirituelles et constructions spéculatives, et – « entre Hegel et Laforgue », c'est-à-dire entre philosophie et poésie.

Poplavskij n'indique nulle part quels textes hégéliens il a lus, mais puisqu'il fréquentait assidûment la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, on peut supposer qu'il préférerait lire le philosophe allemand dans l'original, vu le petit nombre de traductions françaises de Hegel disponibles à cette époque et l'absence de traductions russes dans les fonds de la bibliothèque. Il en va de même pour d'autres philosophes allemands auxquels Poplavskij fait allusion dans ses carnets et romans. Ainsi, des œuvres majeures de Husserl, seules les *Méditations cartésiennes* avaient été traduites, en 1931, par Gabrielle Pfeiffer et Emmanuel Lévinas (traduction revue par Koyré avant d'être publiée). Notons que Lévinas, né à Kovno (Kaunas, Lituanie) en 1906 et ayant quitté l'Allemagne pour Paris en 1930, était un ami de Gordin⁷¹ et fréquentait, quoiqu'irrégulièrement, le Séminaire. Quant à *Logik (la Logique, 1873-1878)* de Christophe Sigwart, qui était un objet de spéculation pour Poplavskij en 1934, elle demeure aujourd'hui encore sans traduction française. À ce propos, les textes de Sigwart se trouvaient dans la bibliothèque personnelle de Kojève (avec ses propres notes en marge)⁷².

En revanche, une traduction française de *la Philosophie de la science (Die Wissenschaftslehre)* de Fichte, effectuée par Grimblot en 1843, était bien disponible à Sainte-Geneviève. Un fragment du journal d'Apollon Bezobrazov qui est inclus dans le roman *Domoj s nebes* est écrit justement « en marge de l'œuvre

71. Lévinas a écrit un court mémoire sur Gordin ; voir Gordin, *op. cit.*, p. 291-296.

72. Marco Filoni, « La bibliothèque philosophique d'Alexandre Kojève », *Hommage à Alexandre Kojève. Actes de la « Journée A. Kojève » du 28 janvier 2003*, dir. par F. de Lussy, Paris, BnF, 2007, p. 105-132.

de Fichte »⁷³. Ce journal, daté de mai 1932, évoque une page importante de la vie de Bezobrazov, un héros énigmatique ayant absorbé des traits de personnages tant réels (dans un rayon historique très large : d'Empédocle jusqu'au poète émigré Aleksandr Ginger) que fictifs (par exemple, Stavrogin et Kirillov des *Démons* ou bien Monsieur Teste de Valéry). Cette partie de sa vie, à l'époque de ses études dans une faculté de théologie, peut être rapportée au contexte des études universitaires de Poplavskij lui-même. Ainsi, dans une lettre à Iurij Ivask (du 19 novembre 1930), le poète déclare qu'il apprend à l'université « l'histoire des religions » et qu'il est enclin à considérer cette matière comme sa vraie vocation⁷⁴. Il est très probable qu'il s'agisse justement de la Section des sciences religieuses de l'EPHE. Nous n'avons pas pu trouver le nom de Poplavskij dans les annuaires de l'École pour la période 1930-1931, mais il pouvait très bien fréquenter les cours en auditeur libre. En tout cas, son nom était inscrit sur la liste des auditeurs du Séminaire, et il est possible d'ailleurs que le « Poplonsky » fréquentant en 1934-1935 les cours du théologien protestant Maurice Goguel consacrés au « Christianisme primitif et Nouveau Testament » soit Poplavskij en personne⁷⁵. Cela se révèle même très probable à la lecture de la note « De nouveau à la Sorbonne. 15.1.1931 »⁷⁶, qui accompagne le texte de Poplavskij intitulé *l'Histoire de religions : le Christ et le protestantisme*. Une note similaire, mais sans date, se trouve à la fin du texte *le Christ et la Peur*⁷⁷. Un autre texte homonyme est daté du 21 octobre 1933, sans indication de lieu. Il semble bien que ces textes soient un mélange de notes prises aux cours que Goguel assurait à l'EPHE à partir de 1927 (et jusqu'en 1942)⁷⁸ et de commentaires en marge écrits par Poplavskij.

La supposition que Poplavskij a pu fréquenter d'autres cours, dont les cours de Koyré sur Hegel, semble donc tout à fait vraisemblable. Ce n'est pas un hasard si l'intérêt actif de Poplavskij pour Hegel remonte à 1932⁷⁹, c'est-à-dire à l'époque de l'enseignement de Koyré. On trouve dans les carnets de Poplavskij datant du 22 octobre 1932 une entrée où il mentionne « un certain Bulatovič » : le poète le croise dans un café et trouve le personnage sympathique. De toute évidence, il s'agit de Rostislav Bulatovič, que nous avons déjà évoqué et qui, rappelons-le, était le mari d'une des sœurs de Koyré. Il n'est donc pas surprenant que Poplavskij enchaîne immédiatement sur Hegel :

73. Poplavskij, *Собрание сочинений...*, op. cit., t. 2, p. 230.

74. *Ibid.*, t. 3, p. 480.

75. Annuaire 1935-1936, op. cit., p. 55.

76. Poplavskij, *Собрание сочинений...*, op. cit., t. 3, p. 290.

77. *Ibid.*, p. 292.

78. En 1933-1934, les cours étaient consacrés à l'Apocalypse et à la notion d'autorité dans le christianisme.

79. Mais en 1930 il a déjà lu *la Science de la logique* ; voir Višnevskij, op. cit., p. 202-203. Le 27 décembre 1930 Poplavskij signe un article intitulé Sur Hegel. Je remercie Hélène Menegaldo pour avoir attiré mon attention sur ce texte inédit.

Hegel est difficile, mais on ne pourrait pas faire mieux, c'est-à-dire plus proche de moi. Ce matin [hier matin aussi, mais en vain], une lumière vive d'automne. Que faire, je dois m'installer d'une façon ou d'une autre en dehors du christianisme, si la porte de la mort et la porte magique ne s'ouvrent pas devant moi.

Observer dans la position des stoïciens et des yogis. Tranquille⁸⁰.

Il serait opportun d'évoquer ici un autre étudiant des cours de Koyré et de Kojève, à savoir Georges Bataille⁸¹, qui était depuis 1926 un proche de Georgij Ivanov et d'Irina Odoevceva⁸². Odoevceva décrit dans ses mémoires un épisode curieux de 1928 quand, en sortant de son appartement avec Bataille, elle tombe sur Poplavskij, qui avait rendez-vous avec Ivanov et n'avait pas osé entrer⁸³. Théoriquement, Bataille aurait pu servir d'intermédiaire entre Kojève et Poplavskij. Cela ne contredit pas le fait que Poplavskij était lui-même familier des cours à l'EPHE et pouvait connaître les nouveaux séminaires.

En 1932-1933, Koyré a analysé les œuvres hégéliennes écrites à Iéna et précédant la *Phénoménologie de l'esprit*⁸⁴. On sait que l'interprétation kojévienne doit beaucoup de l'enseignement de Koyré⁸⁵. Si l'on admet que l'intérêt de Poplavskij pour Hegel est lié aux cours de Koyré, alors la phrase « Hegel est difficile » peut être examinée dans le contexte des œuvres hégéliennes en question. Il est pourtant peu probable que Poplavskij se soit concentré sur l'étude des cours d'Iéna édités par Georg Lasson en 1923-1932 dans le cadre de l'édition complète dite de Leipzig (t. XVIII, XIX et XX) ; c'est plutôt la *Phénoménologie de l'esprit*, l'œuvre clef de l'époque, réputée la plus difficile du philosophe allemand, qui devait attirer son attention. La présence de Poplavskij aux cours de Kojève peut s'expliquer dans ce cas par sa volonté d'obtenir une exégèse éclairée de l'œuvre que Poplavskij avait entamée de son propre chef en 1932.

Signalons également qu'en 1926-1927 Koyré a déjà donné des cours sur les écrits théologiques de jeunesse de Hegel mais aussi sur la *Phénoménologie de l'esprit* et, plus précisément, sur la notion de la conscience malheureuse⁸⁶. Coïncidence ou pas, mais c'est la même année que Poplavskij entame la rédaction

80. Poplavskij, *Собрание сочинений...*, op. cit., t. 3, p. 293. Les mots en gras sont en français dans le texte.

81. En 1931-1932, Bataille et Kojève fréquentaient les cours de Koyré consacrés à Copernic et Nicolas de Cues. Annuaire 1932-1933, op. cit., p. 65-66.

82. E. D. Gal'cova, « На грани сюрреализма. Франко-русские литературные встречи : Жорж Батай, Ирина Одоевцева и Георгий Иванов », *Сюрреализм и авангард*, Moskva, GITIS, 1999, p. 105-126.

83. Irina Odoevceva, *На берегах Невы. На берегах Сены*, Moskva, Èllis lak, 2012, p. 752.

84. Annuaire 1933-1934, op. cit., p. 57-58. Bataille et Kojève étaient dans l'assistance, ainsi qu'une certaine Madame Kaznakoff. En 1931, Koyré a publié deux articles sur Hegel : « Note sur la langue et la terminologie hégéliennes », *Revue philosophique*, t. CXII, 1931, p. 409-439 ; « Rapport sur l'état des études hégéliennes en France », *Verhandlungen des ersten Hegel Kongresses*, La Haye, 1931, p. 80-106 et un autre en 1935 : « Hegel à Iéna », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, vol. 15, 1935, p. 420-458.

85. Kojève en parle dans le synopsis de son Séminaire de 1933-1934. Annuaire 1934-1935, op. cit., p. 54-55. Voir aussi : Auffret, op. cit., p. 319-328. En 2011, l'EPHE et l'ENS ont organisé un colloque intitulé *Philosopher à Paris dans les années 30 : Kojève / Koyré*.

86. Annuaire 1927-1928, op. cit., p. 61-62.

d'*Apollon Bezobrazov* dont le narrateur explicite, Vassen'ka, est porteur de la conscience malheureuse liée à son christianisme pourtant peu orthodoxe.

Quoi qu'il en soit, vu l'absence de traduction française de la *Phénoménologie de l'esprit* à l'époque du Séminaire et les problèmes évidents de la traduction russe de 1913, la possibilité d'en entendre une interprétation non pas seulement philosophique, mais aussi linguistique, devait paraître à Poplavskij bien séduisante⁸⁷.

Quand Oleg, le héros de *Domoj s nebes*, « vient à bout de son Hegel d'un air sombre et gai et en snobant ses voisins⁸⁸ » dans la bibliothèque Sainte-Genève, on peut être certain que c'est bien la version originale de la *Phénoménologie de l'esprit* qui est posée sur la table devant lui.

Chez Hegel, Poplavskij s'intéresse tout particulièrement à quatre sujets : « la conscience malheureuse », le problème de la création du monde, les rapports corps – âme et les relations sociales. Il semble que la cristallisation de ses sujets dans la conscience du poète soit liée à ses lectures. Le thème de la « conscience malheureuse », par exemple, peut renvoyer aussi bien au Séminaire qu'au livre susmentionné de Jean Wahl et à son compte rendu signé Berdjaev. Le problème de la création du monde, que le poète examine à travers le double prisme de la philosophie hégélienne et de la Kabbale, est lié à des ouvrages occultes qui le passionnaient au tournant des années 1920-1930. La question des rapports corps – âme, très importante pour Poplavskij lors de son travail sur *Domoj s nebes*, peut avoir été inspirée d'un côté par la lecture de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel, et de l'autre par le livre susnommé d'Ivan Il'in. Enfin, le moment social, qui préoccupait Poplavskij au milieu des années 1930, est thématisé grâce à Kojève et à son Séminaire (c'est durant les années universitaires 1933-1934 et 1934-1935 que Kojève analyse les parties A et B du chapitre IV dédiées à la « conscience malheureuse » et à la dialectique maître-esclave).

La thématique hégélienne chez Poplavskij étant le sujet d'une autre étude, nous voudrions attirer l'attention sur le fait que les deux textes majeurs de Poplavskij, qu'il achève quelques jours avant sa mort le 9 octobre 1935, se terminent de manière identique et évoquent, à notre sens, l'expérience du Séminaire.

Ainsi, Poplavskij écrit, le 5 octobre, un texte intitulé *O substantial'nosti ličnosti* (De la substantialité de la personnalité), que l'on peut considérer comme une sorte de testament philosophique. Il y traite de la musique, de l'idéalisme allemand, de Schelling, de Hegel, de Hartmann et de Bergson. Ici, nous

87. Kojève avait l'habitude de traduire la *Phénoménologie de l'esprit* de l'allemand vers le français « à livre ouvert », sans recourir à aucune note. Une telle manière de traduire un texte philosophique extrêmement complexe était en elle-même une véritable expérience linguistique. Sur certains aspects linguistiques de l'enseignement kojévien, voir : Natal'ja Azarova, « Deux expériences de traduction philosophique : *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel dans la traduction russe de G. Chpet et dans la traduction française de A. Kojève », *Slavica Occitania*, Toulouse, 2008, n° 26, p. 253-269.

88. Poplavskij, *Собрание сочинений...*, op. cit., t. 2, p. 348.

n'examinerons que sa dernière phrase : « Le Paradis et le Royaume des amis ». Elle renvoie d'ailleurs à celle de *Domoj s nebes*, « on est de nouveau dans le paradis des amis ». Pour le poète, l'homme ne doit pas être ramené à « une combinaison de couleurs individuelles », il ne dévoile sa véritable individualité qu'en communiquant avec les autres. Il s'agit bien d'une communication et non pas d'une émotion comme celle de l'amour, car l'amour et le sexe entraînent l'individu vers la dissolution dans l'impersonnel et l'irrationnel et, par conséquent, dans la mort. Le Paradis des amis assure en revanche un échange qui permet aux individus de s'enrichir sans perdre leur individualité. Dans le cadre d'un tel échange, l'homme se considère comme un « absolu ayant conscience de soi-même en tant qu'absolu ». D'une part, il s'adonne à une observation « froide et impersonnelle »⁸⁹, propre au savant (Hegel ?) ; d'autre part, il communique avec des « amis » invisibles, pour lesquels il éprouve une sorte d'admiration intellectuelle.

Qui sont-ils ces amis invisibles et même inconnus ? Avant de rencontrer Apollon Bezobrazov dans la scène finale de *Domoj s nebes*, Oleg, assis à côté de la Tombe du Soldat inconnu⁹⁰ sous l'Arc de Triomphe (allusion à Napoléon – clef de voûte de l'interprétation kojévienne de la *Phénoménologie de l'esprit* ?) prononce un long monologue intérieur, où il se représente en « soldat inconnu de la mystique russe » :

Toi, soldat inconnu de la mystique russe, écris tes révélations nécromancien-
ciennes, copie-les à la machine et, après en avoir fait une pile soignée, pose-
les devant une porte sur un quai, et qu'un vent de printemps les disperse, les
emporte et peut-être en emmène quelques pages vers des âmes et des temps
futurs, mais toi, l'auteur athlétique d'une apocalypse manuscrite, réjouis-toi
de ton destin⁹¹.

Ce n'est plus de la littérature, mais bien plutôt une nouvelle Écriture au sens biblique du mot. Le Soldat inconnu joue ici le rôle du lecteur idéal, de cette « âme future » qui n'existe que dans le possible. Et s'il s'agit de « vrais » lecteurs, ce sont principalement des écrivains déjà décédés, avec lesquels le dialogue n'est possible qu'après la mort :

[...] il y a peu de vrais lecteurs, de même qu'il y a peu de vrais amis. C'est
pour cela que chaque lecteur véritable pourrait être un ami et voudrait l'être.
Voilà pourquoi je rêvais souvent d'être l'ami de Tjutčev, de Rimbaud ou de
Rozanov⁹².

89. Poplavskij, *Собрание сочинений...*, op. cit., t. 3, p. 452.

90. « Oleg était assis à droite de son ami majestueux, le soldat inconnu, et tous les deux gardaient le silence : Oleg contemplant la vie qui voguait avec bruit et éclat à côté de lui, le soldat adossé à un gouffre, noir comme une aile, de repos et de justice éternelle ». *Ibid.*, t. 2, p. 427.

91. *Ibid.*, p. 428.

92. *Ibid.*, t. 3, p. 112. Ces propos de Poplavskij, énoncés dans l'article « Среди сомнений и очевидно-стей » (Parmi les doutes et certitudes, 1932) renvoient à l'article d'Osip Mandelštam « О собеседнике » (*De l'interlocuteur*, 1913) qui a été inclus dans le recueil de 1928 *О поэзии* (De la poésie). Voir Luigi Magarotto, « Проза Бориса Поплавского между дневником и романом », *Russian Literature*, 1999, n° 45, p. 415-426 ;

« Les autres » sont relégués en dehors de ce « cercle intérieur » dessiné, au sens propre du mot, par les voitures contournant l'Arc de Triomphe. En son centre sont assis Oleg et ses « amis invisibles » : Napoléon et le Soldat inconnu. On peut supposer que s'y trouvent également d'autres amis, au moins ceux que Poplavskij nomme explicitement (par le truchement d'Oleg ou directement) : Rimbaud, Hölderlin⁹³, Tjutčev, Rozanov, Bloy, Hello, Péguy, mais aussi Épictète, Raymond Lulle et Martinès de Pasqually⁹⁴.

Mais qui, hormis les défunts, a accès à cette « République du soleil » ? Très probablement un ami fictionnel, Apollon Bezobrazov ; mais peut-être aussi un « ami » (dans le sens que Poplavskij donnait à ce mot) bien réel, Alexandre Kojève ? On voit que cette République est plutôt celle des philosophes que des poètes (Rimbaud et Tjutčev étant des poètes- « philosophes »), et de philosophes plutôt « inconnus », « obscurs » ou, pour reprendre le terme de Varšavskij, « inaperçus »⁹⁵.

Pour nous, l'impact de l'enseignement kojévien sur le roman *Domoj s nebes* n'est pas à sous-estimer et doit être articulé de manière plus explicite. Mais en dehors des influences philosophiques en tant que telles, la place qu'occupait le Séminaire dans la vie et la conscience de Poplavskij constitue à elle seule un phénomène assez particulier. À la différence des autres auditeurs russes, qui visaient à parfaire leurs connaissances philosophiques (Gordin, Gurvič) ou qui étaient attirés par la personnalité de Kojève (Tatarinova), Poplavskij considérait, semble-t-il, le Séminaire comme un lieu quasi secret et hermétique, pour ne pas dire mystique, où se créait une sorte de communauté spirituelle, un « paradis des amis », une République du soleil⁹⁶, dont les citoyens étaient liés non pas tellement par des rapports amicaux, mais plutôt par le sentiment de gravir ensemble le chemin de la Sagesse, le seul qui mène à l'Esprit.

Dimitri Tokarev, « "L'art est une lettre personnelle" : le discours autobiographique dans la fiction et les journaux intimes de Boris Poplavskij », *Modernités russes*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2016, n° 16, *La poétique autobiographique à l'Âge d'argent et au-delà*, p. 185-204. Je remercie M. Pierre Gonneau pour avoir attiré mon attention au fait que le passage cité (mais aussi l'article de Mandelštam) puisse renvoyer à la conception de la lecture qu'avait eue Montaigne.

93. Dans ses conversations avec Tatiščev, Poplavskij parle d'une « République du soleil », qui est certainement celle des « amis », pour la situer dans le contexte de l'élégie de Friedrich Hölderlin *Pain et vin* (Brod und Wein, 1800) ; voir Poplavskij, *Собрание сочинений...*, *op. cit.*, t. 3, p. 493-494. Sur la place du poète allemand dans l'imaginaire poétique français voir Isabelle Kalinowski, *Une histoire de la réception de Hölderlin en France (1925-1967)*, thèse de doctorat, Université Paris 12, 1999.

94. Les six derniers sont mentionnés dans le monologue final d'Oleg.

95. Poplavskij compare, dans une conversation avec Tatiščev, l'activité du philosophe avec l'entrée dans une loge maçonnique : « Boris Drubeckoj, chez Tolstoj, entre en Loge uniquement pour faire la connaissance de certaines personnes influentes qui en sont membres. Est-ce que je ne fais pas la même chose en m'occupant de philosophie ? C'est que pour moi la philosophie, c'est la vie personnelle des philosophes. Leur œuvre obscure sur terre et leur mort radieuse. », *ibid.*, p. 492.

96. Cf. la remarque d'auteur en marge du traité *De la substantialité de la personnalité* : « J'ai enfin enlevé ce buisson "subjectif" de la table. Soleil, vie d'ermite, labeur, bonheur. », *ibid.*, p. 450.

Revue soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS



Les publications pour compte rendu ainsi que toute la correspondance
concernant la rédaction sont à adresser à :

REVUE DES ÉTUDES SLAVES
9, rue Michelet, F-75006 PARIS

revue.etudes-slaves@paris-sorbonne.fr
persee.fr/web/revues/
jstor.org/journal/revuetudslav
eurorbem.paris-sorbonne.fr

ISSN 2117-718X (version en ligne)
ISSN 0080-2557 (version imprimée)

© EUR'ORBEM-UMR 8224 et Institut d'études slaves, Paris, 2017.

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre –, sans le consentement des auteurs et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME LXXXVIII (2017)

Fascicule 3

SOMMAIRE

- COMTET Roger, Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971): les années
1914-1924
*Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) During the Years
1914-1924* 409
- NIQUEUX Michel, Pierre Pascal et la réunion des Églises (d'après ses articles
de *Slovo istiny*), 1917
*Pierre Pascal and the Union of Churches (According to his Articles
of Slovo istiny, 1917)* 473
- TOKAREV Dmitri, Les auditeurs russes «inaperçus» (Gordin, Tarr,
Poplavskij) : du séminaire hégélien d'Alexandre Kojève à l'École
pratique des hautes études, 1933-1939
*'Unnoticed' Russian auditors (Gordin, Tarr, Poplavskij) at Alexandre
Kojève's Hegelian Seminar at the École pratique des hautes études,
1933-1939* 495
- HALPERIN Charles J., The Atheist Director and the Orthodox Tsar: Sergei
Eisenstein's *Ivan The Terrible*
*Le metteur en scène athée et le tsar orthodoxe : Ivan le Terrible de
Sergej Èjzenštejn* 515

*

* *

- KOUDRIAVTSEVA-VELMANS Olessia, Animal – Divin – Humain dans les
bronzes sacrés de la Kama. Hybridations entre l'image et la parole à
travers l'Eurasie
*Animal – Divine – Human in the Sacred Bronze Sculpture of the Kama
Hybridizations between the Image and the Word through Eurasia* . . 527

- CHMELEWSKY Mireille, Pierre Kazimirovič Meyendorff, ambassadeur de Russie, mentor du jeune Ivan Sergeevič Gagarin. Publication de sept lettres (1835-1838)
Pierre Kazimirovič Meyendorff, Russian Ambassador, Mentor of the young Ivan Sergeevič Gagarin. Publication of Seven Letters (1835-1838) 561

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

COMPTES RENDUS

- MAŁEK Eliza, «Второй» древнерусский перевод Апофегмат Беняша Будного : исследование и издание текста, Warszawa, 2016, par Pierre Gonneau 595
- HRUSHEVSKY Mykhailo, *History of Ukraine-Rus'*, F. E. SYSYN (ed.), t. 3 *To the Year 1340*, trad. de l'ukrainien par Bohdan STRUMIŃSKI, Edmonton – Toronto, 2016, par Pierre Gonneau 597
- GONNEAU Pierre, *Histoire de la Russie d'Ivan le Terrible à Nicolas II : 1547-1917*, Paris, 2016, par Lidwine Warchol 600
- L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, choix, présentations et traductions de Michel NIQUEUX, préf. de Georges NIVAT, Paris, 2016, par Florent Mouchard 603
- BORDERIOUX Xénia [БОРДЭРИУ Ксения], *Платье императрицы : Екатерина II и европейский костюм в Российской империи*, Moskva, 2016, par Pierre Gonneau 605
- REYFMAN Irina, *How Russia Learned to Write : Literature and the Imperial Table of Ranks*, Madison, 2016, par Andreas Schönle 608
- BARŠT Konstantin, *Disegni e Calligrafia di Fëdor Dostoevskij. Dall'immagine alla parola*, Bergamo, 2017, par Renata Gravina 610
- Anna Akhmatova et la poésie européenne, Tatiana VICTOROFF (dir.), Bruxelles, 2016, par Michel Niqueux 612
- GÉRY Catherine, *KinoFabula : essais sur la littérature et le cinéma russes*, Paris, 2016, par Gabrielle Chomentowski 614
- AUNOBLE Éric, *la Révolution russe, une histoire française : lectures et représentations depuis 1917*, Paris, 2016, par Pierre Boutonnet 616
- A History of Modern Political Thought in East Central Europe*, vol. I, *Negotiating Modernity in the 'Long Nineteenth Century'*, Balázs TRENCSENYI, Maciej JANOWSKI, Mónika BAÁR, Marina FALINA, Michal KOPEČEK, Oxford, 2016, par Mátyás Erdélyi 619
- ZATLOUKAL Jan, *l'Exil de Jan Čep. Un écrivain tchèque en France*, préf. de Xavier GALMICHE, Paris, 2014, par Samuel Bidaud 621

IN MEMORIAM

- Lubomír DOLEŽEL (1922-2017), par Ondřej Sládek 623

CHRONIQUE : NÉCROLOGIE

- Janine PONTY (1930-2017), par Antoine Marès 633
- Claude FRIoux (1932-2017), par Sylvie Archaimbault 635
- Michel CHICOUÈNE (1936-2017), par Jean Bonamour 637
- Résumés 643

TOKAREV Dimitri

'Unnoticed' Russian auditors (Gordin, Tarr, Poplavskij) at Alexandre Kojève's Hegelian seminar at the École pratique des hautes études, 1933-1939

The article focuses on three Russian students of Alexandre Kojève's seminar on Hegel at the École pratique des hautes études in Paris, 1933-1939. If these personalities are of interest per se, the point is also to find out why the seminar, which was attended by young French intellectuals (Lacan, Merleau-Ponty, Bataille, Queneau and others), seems to have been generally ignored by Russian émigré milieus. A thorough analysis of the intellectual background of these Russian students (a philosopher, a journalist and a poet) helps to clarify their personal motivation in joining the seminar as well as to enhance a better understanding of the reasons of its 'unnoticedness'.

A particular attention is paid to an article Kojève published in 1929 in the magazine of the *Eurasian movement*. Approving here the repressive politics of the Bolshevik government against the philosophy, Kojève lays the foundations of a dialectics of Terror that he will further develop at his lectures.

Les auditeurs russes « inaperçus » (Gordin, Tarr, Poplavskij) du séminaire hégélien d'Alexandre Kojève à l'École pratique des hautes études, 1933-1939

L'article est consacré à trois auditeurs russes du séminaire sur Hegel assuré par l'émigré russe Alexandre Kojève à l'EPHE en 1933-1939. Outre l'intérêt que suscitent ces personnages de l'émigration russe en France, la question est de savoir pourquoi le séminaire, fréquenté par des jeunes intellectuels français (Lacan, Merleau-Ponty, Bataille, Queneau et d'autres), semble avoir joui d'une faible visibilité dans les milieux intellectuels émigrés russes. Un examen détaillé des parcours des auditeurs russes en question (un philosophe, une journaliste et un poète) permet donc de mieux comprendre non seulement leur motivation mais aussi les raisons pour lesquelles le séminaire kojévien s'est trouvé être un grand absent de la vie intellectuelle russe émigrée.

On analyse de plus un article de Kojève qu'il a publié en 1929 dans le journal du mouvement eurasien et où il approuve la politique répressive du Parti bolcheviste envers la philosophie. Nous le lisons à la lumière de la dialectique de la Terreur que Kojève développe ultérieurement lors de ses cours sur Hegel.

Cahiers du MONDE RUSSE

Juillet - septembre 2017

**Les terres de l'orthodoxie au XVII^e siècle
circa 1590-1720**

Introduction de Paul BUSHKOVITCH, Nikolaos A. CHRISSIDIS et Radu G. PĂUN

Dynamiques des structures ecclésiastiques

Laurent TATARENKO, L'encadrement paroissial dans la métropole de Kiev : inerties, adaptations et transformations à l'âge des réformes religieuses (années 1590-années 1680)

Alfons BRÜNING, Social discipline among the Russian Orthodox parish clergy (seventeenth-eighteenth centuries) : Normative ideals, and the practice of parish life

Politiques et polémiques

Ovidiu OLAR, « Un trésor enfoui ». Kyrillos Loukaris et le Nouveau Testament en grec publié à Genève en 1638 à travers les lettres d'Antoine Léger

Kevin M. KAIN, « New Jerusalem » in seventeenth-century Russia: The image of a new Orthodox Holy Land

Ivan BILIARSKY, Radu G. PĂUN, La version roumaine du Synodikon de l'Orthodoxie (Buzău, 1700) et les combats pour la « juste foi » à la fin du XVII^e siècle

Lire, dire et écrire la foi

Liliya BEREZHNYAYA, « True Faith » and salvation in the works of Ipatii Potii, Meletii Smotryts'kyi, and in early-modern Ruthenian testaments

Aleksandr LAVROV, La renaissance du sermon en Moscovie au XVII^e siècle : les influences des prédicateurs des patriarchats grecs et de la métropole de Kiev

Konrad PETROVSZKY, Marginal notes in South Slavic written culture : Between practicing memory and accounting for the self

Dilyana RADOSLAVOVA, Breaking new ground in marginality : Tendencies in the Bulgarian Orthodox literary tradition of the seventeenth century

Résumés/Abstracts

Livres reçus

Rédaction : 190-198 av. de France, F-75244 Paris cedex 13
cmr@ehess.fr, <http://monderusse.revues.org>
Abonnements : Com&Com, EHESS - service des abonnements,
jp.michel@cometcom.com, cometcom.fr
tél. : 33 (0)1 40 94 22 22 fax : 33 (0)1 40 94 22 32

ISSN 1252-6576

17,50 €

ISBN N 978-2-7132-2697-7